



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Deep Throat

**Titre de la version française:** Gorge Profonde

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 17 septembre 1993

**Scénario:** Chris Carter

**Réalisation:** Daniel Sackheim

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

L'informateur (Deep Throat): Jerry Hardin

Colonel Robert Budahas: Andrew Johnston

Anita Budahas: Gabrielle Rose

Paul Mossinger: Michael Bryan French

Emil: Seth Green

Zoe: Lalainia Lindejerg

Ladonna (la serveuse): Monica Parker

McLennen: Doc Harris

Verla McLennen: Sheila Moore

Colonel Kissell: Vince Metcalfe

Commandant: Jon Cuthbert

Officier: Brian Furlong

Gérant du motel: Michael Puttonen

---

**L'épisode en bref**

Dans ce premier épisode officiel de la série, Mulder décide de partir à la chasse aux OVNI. Même si tout le monde l'enjoint de ne pas y mettre le nez, il pénètre par effraction dans une base militaire secrète où, croit-il, des pièces de l'appareil extraterrestre qui s'est écrasé à Roswell en 1947 sont utilisées pour construire des avions militaires expérimentaux. Capturé et fait prisonnier, il finit par sortir, mais le cerveau lessivé, dans un état voisin de celui d'un zombie. Scully, qui a dû le suivre à son corps défendant, montre ouvertement son penchant pour la loi et l'ordre, et manifeste un scepticisme constant, juste un peu trop systématique pour être de bonne foi. Elle se rachète cependant en faisant preuve d'un héroïsme hors du commun pour sauver son partenaire, dans une scène de prise d'otage plus dramatique que vraisemblable. L'épisode s'ouvre et s'achève sur des interventions du premier en date des informateurs secrets de Mulder, le débonnaire et malicieux Deep Throat (Jerry Hardin), qui déclare que les extraterrestres sont parmi nous depuis fort longtemps.

---

-1-

Près de la base aérienne d'Ellens, dans le sud-ouest de l'Idaho, des commandos militaires prennent position autour d'une maison, dans un quartier résidentiel d'apparence tout à fait banale. Une femme affolée s'adresse à l'officier qui commande l'opération. «C'est ma maison!», dit-elle. On lui apprend que son mari, le colonel Budahas, a enfreint la procédure de sécurité de la base, qu'il s'est emparé d'un véhicule et qu'il est probablement armé. L'ordre d'assaut est donné. Les commandos défoncent la porte et fouillent la maison. On finit par découvrir Budahas en caleçon, assis par terre au fond d'une pièce, le dos appuyé au mur. Haletant et tremblant, couvert des pieds à la tête de spectaculaires éruptions cutanées, le malheureux colonel a surtout l'air complètement hébété.

-2-

Après le générique, dont c'est ici la toute première apparition, l'action se déplace dans un bar à Washington. L'agent Dana Scully est assise au comptoir et semble attendre quelqu'un, tout en consultant un dossier. Mulder survient derrière elle. Il se penche — on a l'impression qu'il va l'embrasser — mais il ne fait que s'excuser de son retard. Il lui offre un verre, mais elle refuse. Il a quelque chose à lui montrer et préfère le faire ici, dans ce bar fréquenté, plutôt qu'au bureau. Pendant que les deux agents vont s'asseoir à une table, un homme au comptoir les observe discrètement. Mulder tend à Scully une photo officielle du colonel Budahas en uniforme. Il lui explique que ce pilote d'essai de l'armée de l'air a connu une crise de psychose il y a quatre mois. On a dû l'hospitaliser après qu'il se soit barricadé dans sa propre maison. Depuis, plus rien: l'homme semble avoir complètement disparu. Les militaires refusent tout commentaire sur cette affaire. Aussi l'épouse de Budahas a-t-elle porté plainte au FBI, accusant l'armée d'avoir kidnappé son mari. Six autres pilotes d'avions expérimentaux ont disparu de la base d'Ellens depuis 1963, ajoute Mulder. D'autres aspects de ce dossier le rendent hautement suspect selon lui. «Je pensais que la seule chose qui t'intéressait, c'était le paranormal», lui fait remarquer Scully sur un ton ironique. Justement, rétorque son collègue, ce dossier «sent» le paranormal à plein nez.

Mulder se rend aux toilettes. Il se passe de l'eau sur le visage lorsqu'il aperçoit dans le miroir quelqu'un qui se tient derrière lui. C'est l'homme

qui observait les agents dans le bar, un élégant quinquagénaire d'allure sympathique. «Oubliez donc ce dossier, agent Mulder», lance-t-il d'emblée. Le nouveau venu refuse de se nommer, mais prétend s'intéresser aux travaux de son interlocuteur et affirme pouvoir lui être utile, notamment parce qu'il connaît des tas de choses sur ce que fait le gouvernement. Toutefois, dans ce cas très précis, il insiste pour que Mulder n'aille pas plus loin. Il y a trop de risques en jeu. Son avertissement transmis, le mystérieux informateur s'esquive. Mulder veut le suivre, mais il n'arrive pas à le rattraper.

-3-

Au siège social du FBI, Scully consulte des articles de journaux sur microfilms à propos de la base d'Ellens. Ses appréhensions se confirment: l'endroit est reconnu comme «la Mecque» des amateurs d'OVNI. Elle appelle Mulder pour protester: «Tu ne m'entraînes pas dans une chasse à l'extraterrestre, j'espère?» Son partenaire lui répond évasivement. Il vient tout juste de se rendre compte que son téléphone a été mis sur écoute. En regardant par la fenêtre, il aperçoit quelqu'un qui l'espionne dans une camionnette stationnée devant chez lui.

-4-

Le lendemain, les deux agents arrivent en Idaho. Ils se présentent au domicile des Budahas, où Anita, la femme du colonel, les fait entrer et leur explique ses déboires. Son mari a commencé à avoir des réactions allergiques sous les bras, il y a deux ans. Il grelottait souvent. Puis sa personnalité a changé. Lors d'un dîner, il s'est mis à verser de la nourriture pour poissons sur tous ses aliments. Il faisait des crises et se montrait très dur envers ses enfants. Jamais il ne parlait de son travail. C'était un patriote. Et pourtant on les traite à présent, elle et lui, comme des étrangers. Anita signale qu'une chose similaire s'est produite chez une voisine, Verla McLennen, dont le mari a perdu l'esprit. Les agents se rendent chez les McLennen en compagnie de Mme Budahas. M. McLennen a l'air inoffensif; il passe ses journées à fabriquer des mouches pour la pêche avec des cheveux qu'il arrache sur son propre crâne. À Mulder qui lui demande ce qui a bien pu provoquer cet état, sa femme, Verla, répond: «Le stress, je suppose.» Lui aussi était pilote d'essai. L'armée s'en est très bien occupé, déclare encore Verla. Mais en aparté, elle fait savoir à Anita qu'elle n'est pas du tout heureuse de voir le FBI dans sa maison!

Après une courte discussion portant sur les risques que courent les pilotes d'essai et le droit qu'ils ont de craquer sous la pression, Mulder et Scully font des appels téléphoniques à la base d'Ellens pour prendre rendez-vous avec différents responsables. Mais sans succès: on les envoie promener de toutes les manières possibles. Ils tentent alors de coincer un certain colonel Kissel au moment où il se présente chez lui, mais l'officier les chasse en les accusant de violer sa vie privée. Sur ces entrefaites, un homme arrive en voiture. Il se présente: Paul Mossinger, journaliste. Mine de rien, il commence à interroger les deux agents sur leur intérêt dans l'affaire Budahas. Mulder le prend de court en lui demandant où il faut aller dans le coin quand on a envie de parler d'OVNI.

-5-

Peu après, on retrouve les deux agents assis au comptoir d'un restaurant de troisième classe, appelé *The Flying Saucer* (La soucoupe volante). Mulder interroge la serveuse, qui est aussi sans doute la patronne de l'endroit, une dame qui se prénomme Ladonna si on se fie au générique. L'agent manifeste un intérêt particulier pour des photos d'OVNI accrochées à un mur du restaurant. Au grand désespoir de Scully, il en achète une pour vingt dollars. Cette photo montre un vaisseau de forme triangulaire que Ladonna prétend avoir vu se tenir immobile dans le ciel «comme un oiseau-mouche». Mulder se fait aussi expliquer comment se rendre à la base d'Ellens, laquelle, étrangement, ne figure sur aucune carte officielle.

-6-

À 18 h 04 précises, la voiture des agents s'arrête devant une haute clôture de fils métalliques. De l'autre côté, on n'aperçoit que des champs et des arbres à perte de vue. Une pancarte indique bien qu'il s'agit d'un terrain militaire et que l'entrée en est interdite. Exaspérée par son partenaire qu'elle accuse une fois de plus de l'avoir entraînée dans une chasse aux OVNI, Scully finit par s'endormir dans la voiture. À 21 h 13, une énorme vibration fait éclater la vitre arrière du véhicule. Scully se réveille en sursaut. Mulder accourt tout excité et l'entraîne sur une butte pour assister à un énigmatique ballet aérien. Deux petites boules lumineuses s'animent contre la noirceur du ciel, exécutant des manœuvres qu'aucun avion connu ne serait capable de réaliser. Elles volent dans un parfait silence, dessinent des angles de quatre-vingt-dix degrés à très haute vitesse, puis s'immobilisent complètement d'un seul coup. Scully émet l'hypothèse

qu'il pourrait s'agir de rayons laser projetés à partir du sol. Soudain les deux boules dansantes semblent disparaître derrière les nuages. Une autre lumière se met à grandir à l'horizon. Cette fois, il s'agit des projecteurs d'un hélicoptère qui se dirige vers eux à basse altitude. Deux jeunes gens, un garçon et une fille, sortent alors du terrain interdit en se faufilant par un trou dans la clôture. Ce sont eux que semble poursuivre l'hélicoptère. En les apercevant, les deux agents sortent leurs armes et se mettent à leurs trousses. Croyant avoir affaire à des militaires, les jeunes s'arrêtent et lèvent les bras en l'air. L'hélicoptère approchant toujours, Mulder les enjoint de le suivre: «Allez! On se barre!»

-7-

Un peu moins de huit heures plus tard (à 5 h 02 du matin!), Mulder et Scully se retrouvent dans un restaurant avec les deux jeunes gens qui s'appellent — nous apprend le générique — Emil et Zoe. À l'extérieur, on voit Paul Mossinger, assis dans sa voiture, qui les observe et parle en code dans son walkie-talkie. Mulder essaie de fraterniser avec les deux jeunes, mais leur style coloré et assez caricatural ne semble pas plaire du tout à Scully. Emil explique à demi-mot que son amie et lui font souvent comme ça de petites incursions la nuit sur le terrain de la base, ce qui leur permet d'assister au spectacle aérien. D'après lui, les engins qui se livrent à ces acrobaties ne sont pas vraiment des OVNI, mais plutôt «le genre *Star Wars*, des cyborgs nouvelle technologie vachement chialée, un truc pour la Guerre du Golfe 2: la revanche» («*some kind of Star Wars-cybertac newfangled hardware, right? Probably roll it out for Desert Storm II*»). Quand Mulder lui montre sa photo du vaisseau triangulaire qu'il a achetée à Ladonna, Emil s'exclame: «C'est exactement ça!» Il parle également d'un hangar mystérieux où d'autres trucs du genre seraient entreposés.

Scully n'est pas du tout convaincue. Les jeunes repartis, elle reproche à Mulder de s'être fait embobiner par des drogués («Tu as vu leur regard?»). Sans animosité, Mulder lui explique qu'un appareil triangulaire du même type que celui de la photo se serait écrasé à Roswell en 1947 et que la base d'Ellens est l'une des six où l'armée américaine aurait envoyé des morceaux de ce vaisseau spatial. Pour appuyer ce qu'il avance, il exhibe une photo du soi-disant vaisseau, prise à Roswell avant qu'il ne s'écrase (!). Sa conclusion: l'armée de l'air se sert de technologies extraterrestres pour construire des appareils expérimentaux. «Donne-moi au moins qu'une seule de ces photos est authentique!»,

s'écrie Scully, au comble de l'exaspération. Elle n'est pas en mesure d'expliquer ce qu'elle a vu dans le ciel la nuit précédente, bien entendu, mais ce n'est pas une raison pour se mettre à croire aux soucoupes volantes. Mulder se sent alors obligé de lui rappeler que le mot OVNI signifie justement «objet volant non identifié».

-8-

De retour au motel, coup de théâtre. Anita Budahas a laissé un message: son mari est rentré à la maison. Mais c'est en larmes qu'elle reçoit ensuite les deux agents chez elle. «Cet homme n'est pas mon mari!», déclare-t-elle, en pleurant. Le colonel est assis tranquillement dans son salon, en train de peindre un modèle réduit d'avion. Mulder l'interroge. L'autre maugrée un peu, mais il répond à toutes les questions sauf à une. Il s'agit d'une information qu'il devrait connaître comme pilote d'essai, mais Budahas est incapable de se rappeler de la réponse (en version française, Mulder se contente de lui demander si un nouveau type de propulsion est à l'étude, ce qui est beaucoup plus vague que l'original: est-il possible d'effectuer une figure de vol appelée Immerlmann à une vitesse de 8G?). De toute évidence, l'homme n'est plus le même et Anita a l'impression d'avoir affaire à un étranger. Mulder croit que sa mémoire a été reprogrammée, mais Scully lui réplique que le cerveau ne fonctionne pas de cette façon et que les techniques médicales capables de réaliser une telle chose n'existent pas encore. Pas plus que la technologie des avions qu'ils ont vu voler la nuit précédente, lui répond Mulder du tac au tac. Cette technologie est tellement avancée, poursuit-il, que les pilotes d'essai affectés à ces avions sont incapables d'absorber le stress qu'elle provoque.

-9-

Sur la route du retour, deux voitures arrivent en sens contraire et leur bloquent brusquement le passage. Une demi-douzaine de gorilles vêtus d'un complet sombre et de verres fumés — conformes au stéréotype courant des «hommes en noir» (*men in black*) — entreprennent de les intimider. Ils se conduisent de façon brutale avec les agents; ils les fouillent, les désarment, exposent un film qu'a pris Mulder avec son appareil photo et lui flanquent en prime un solide coup dans les reins. Leurs intentions ne laissent planer aucun doute: intimider les deux agents. Que ceux-ci soient du FBI ne semble pas les impressionner outre mesure, puisque ces messieurs déclarent travailler «pour la sécurité de l'État».

On s'empresse de les reconduire à leur motel, tout en leur intimant l'ordre de quitter la ville.

Scully a bien envie d'obéir. Elle a pris soin de faire vérifier l'immatriculation des deux voitures des gorilles, mais, comme on pouvait s'y attendre, les numéros ne sont même pas enregistrés. De son côté, Mulder croit être en présence d'un gigantesque complot. Selon lui, c'est à eux-mêmes que voulait s'en prendre l'hélicoptère la veille, et non aux deux jeunes. «Ils savaient qu'on allait venir avant même qu'on n'arrive», déclare-t-il. C'est alors qu'il apprend à Scully que son téléphone a été mis sur écoute. Il lui parle aussi de l'inconnu qui l'a abordé dans le bar à Washington. «Pourquoi penses-tu qu'ils se donnent tout ce mal?» Scully est d'accord avec lui sur un point: l'armée protège un secret. Mais elle ajoute que le gouvernement a le droit et la responsabilité de le faire. Entre les deux partenaires, l'incompréhension apparaît totale. Devant une Scully qui l'enjoint à repartir pendant qu'il en est encore temps, Mulder prend une décision. Sous prétexte d'aller prendre une douche avant le départ, il saute dans la voiture et s'éclipse tout seul. Scully est furieuse contre lui.

-10-

Emil et Zoe conduisent bientôt Mulder à l'endroit où il pourra traverser la clôture et accéder au terrain de la base. Ils lui indiquent où se trouve leur poste d'observation, ainsi que le mystérieux hangar où seraient entreposés les appareils (à quinze kilomètres de marche!). Le soir tombé, Mulder arrive en plein milieu d'une piste d'aviation. Il aperçoit un bâtiment tout près qui pourrait bien être ce hangar qu'il cherche. Une lumière dans le ciel se dirige droit vers lui. Un gigantesque vaisseau triangulaire s'immobilise juste au-dessus de sa tête et projette sur lui une intense clarté. Le vaisseau reparti, des jeeps militaires se lancent à la poursuite de Mulder sur la piste. On finit par l'attraper et par l'attacher sur une civière. Quelqu'un lui fait une injection, puis on le transporte à l'intérieur du hangar. Avant de perdre conscience, Mulder a le temps d'apercevoir un étrange appareil entreposé derrière une sorte de grande toile transparente. Des dizaines de personnes s'affairent tout autour.

-11-

Le lendemain, Scully tente désespérément de rejoindre Washington au téléphone, mais aucun appareil téléphonique ne semble fonctionner. Le gérant du motel lui dit que les gens du coin accusent les militaires de produire des interférences, mais il ne semble pas trop y croire lui-

même. En retournant à sa chambre, Scully tombe nez à nez avec Paul Mossinger. Elle se méfie de lui, mais se rend compte qu'elle n'a pas son revolver sur elle. Mossinger se montre affable avec elle et, au début, Scully donne le change. Mais soudain, quand elle entend le walkie-talkie que le pseudo-journaliste a laissé dans sa voiture devant le motel, elle réagit très vite. Elle saute dans la voiture, en verrouille les portières et cherche la clé de contact. En vain: c'est Mossinger qui l'a gardée. Elle fouille alors la boîte à gants, trouve un revolver et une carte d'identité qui prouve que l'homme est bien un employé de sécurité de la base. Mossinger brise une fenêtre de l'auto avec un extincteur. Scully laisse tomber le revolver et une brève échouffourée s'ensuit. En deux temps trois mouvements, la jeune femme a réussi à reprendre le dessus. Elle maîtrise Mossinger et le menace de son arme. À ce moment précis, surviennent Emil et Zoe. Ils annoncent qu'ils ont conduit Mulder à la base, mais qu'ils ne l'ont pas revu par la suite. Scully ordonne à Mossinger de collaborer et d'entrer en contact avec la base, sinon elle convoque ici tous les journaux d'Amérique pour leur parler des avions expérimentaux.

-12-

Mulder est toujours prisonnier des militaires. Des hommes en blanc l'entourent et lui font subir une intervention médicale. On lui administre une goutte d'un liquide non identifié dans un œil.

Sous la menace du revolver, Paul Mossinger conduit Scully devant l'entrée de la base. Elle a déjà négocié un échange d'otages avec les autorités. Une jeep arrive. Mulder en sort et Scully libère Mossinger. Celui-ci lance alors une remarque cinglante qui fait un peu écho à ce qu'elle a déjà dit elle-même à propos des secrets militaires: «Ce que vous avez vu ici justifie une protection maximale. C'est votre conduite qui n'est pas

appropriée.» Quant à Mulder, les yeux vitreux et l'air tout à fait égaré, il entre péniblement dans la voiture et demande à Scully ce qu'il fait ici. (En anglais: «*How did I get here?*»)

Une partie de sa mémoire lui revient assez vite cependant, car les deux agents vont immédiatement après rendre une dernière visite aux Budahas. Anita, l'air tendu, les remercie pour ce qu'ils ont fait, mais elle refuse de les laisser entrer. Pour Mulder, il est certain qu'on lui a fait la leçon. Scully, elle, ne veut plus rien savoir de tout ça. «Tirons nous d'ici, et aussi vite que possible!», dit-elle.

Une semaine plus tard, quand elle rédige son rapport, Scully refuse de conclure quoi que ce soit sur cette affaire. Elle ferme le dossier.

-13-

Dans une scène célèbre qui sert de conclusion à l'épisode, on voit Mulder pratiquer son jogging sur la piste circulaire d'un stade en plein air. Son informateur inconnu du début vient le rejoindre. Au cours du face à face qui suit, celui qu'on surnomme déjà Deep Throat dit à Mulder que sa vie est peut-être en danger maintenant qu'il a vu des choses qu'il n'aurait pas dû voir. Il répète qu'il pourra lui être très utile en lui fournissant de l'information, mais qu'il ne le fera que lorsqu'il y verra son intérêt. «C'est quoi votre intérêt?», demande Mulder. «La vérité», répond l'autre. Mais sa tirade la plus fameuse de la scène est la dernière, celle qu'il fait en s'éloignant. Quand Mulder lui crie: «C'est donc vrai? Ils sont ici?», en parlant des extraterrestres, Deep Throat le lui confirme par une phrase déjà lourde d'implications pour l'avenir de la série: «Monsieur Mulder, ils sont parmi nous depuis la nuit des temps.» («*Mister Mulder, they've been here for a long, long time.*»)

## La série trouve son format

Premier épisode officiel de la série *The X-Files* — ainsi que l'indique la numération 1.01 — **Deep Throat** consolide plusieurs des caractéristiques déjà esquissées dans le **Pilot**, retouche les personnages principaux et adopte un format qui se maintiendra à peu près intact jusqu'à la fin.

Le générique, montré ici pour la première fois, isole le prologue du reste de l'épisode. Contrairement au **Pilot** où la scène d'ouverture se télescopait directement dans la scène de l'arrivée de Scully au FBI, l'introduction de **Deep Throat** forme une séquence bien distincte qui sert à la fois d'amorce et d'appât. Presque tous les prologues par la suite se conformeront à ce schème. Les événements se déroulent généralement hors de la présence des deux héros, mais provoquent ou justifient leur intervention. Ils se concluent sur une image saisissante, inattendue, parfois horrifiante. Dans **Deep Throat**, par exemple, la mise en situation nous fait croire qu'on a affaire à un forcené armé, barricadé dans sa maison, et peut-être à une prise d'otage. Or, ce qu'on découvre, c'est un pauvre type hébété, assis par terre, presque complètement nu et couvert des pieds à la tête d'éruptions eczémateuses. Le spectateur est surpris, déstabilisé, mais aussi captivé. Il veut en savoir davantage.

Le prologue de **Deep Throat** s'enchaîne sur le générique, lequel est déjà si bien campé qu'il faudra attendre sept ans avant que ne lui soit apportée la moindre modification. Visuellement, il s'agit d'une cascade d'images hétéroclites mais saisissantes qui composent une synthèse du champ thématique de la série, des apparitions d'OVNI aux phénomènes paranormaux, en passant par les dénis et mensonges des autorités gouvernementales. En outre, les images passent à travers des filtres qui en déforment les éléments ou les rendent flous, ce qui accentue encore leur effet d'étrangeté. La série *The X-Files* se place d'emblée sous le signe de l'ambiguïté, et le générique se chargera de nous le rappeler au début de chaque épisode. La devise de Mulder sur laquelle il se conclut, «La vérité est ailleurs» (*The truth is out there*), est d'ailleurs l'expression même de l'ambiguïté.

Pour le thème de l'émission, Mark Snow a composé une musique tout à fait fascinante. La ligne mélodique brève, charmeuse, un peu nonchalante, crée un fort contraste avec le matériau visuel contorsionné, saccadé et insolite qu'elle

accompagne. La combinaison des deux provoque une sorte de malaise qui renforce encore l'atmosphère équivoque. Ailleurs, les interventions de la musique dans **Deep Throat** restent plus conventionnelles. Snow appuie les scènes d'action comme l'assaut de la maison des Budahas par les militaires, avec des percussions nerveuses sur fond de notes longues et soutenues. La course de Mulder sur la piste de la base d'Ellens s'accompagne de tam-tams syncopés. Ici et là, quelques séquences mélodiques répétitives — un procédé emprunté au courant musical minimaliste de Philip Glass et que Snow utilisera fréquemment — procurent de la tension à certaines scènes, comme celle du bar au début.

Avec l'arrivée du metteur en scène Daniel Sackheim et du directeur de la photographie John Bartley, le cachet visuel de la série s'affirme. Angles et prises de vues, éclairages et effets de lentilles empruntent leur langage au cinéma, offrant plus d'ampleur et de profondeur à l'espace dans lequel évoluent les personnages. L'effet dramatique est tout naturellement rehaussé par cet élargissement des perspectives, comme lorsque Mulder, au milieu de la piste, voit s'arrêter le gigantesque vaisseau au-dessus de sa tête. De la même façon, la célèbre scène finale de l'épisode s'amorce par une vision panoramique du stade où on voit Mulder courir en rond, tout petit, tout seul, dans l'immensité d'un décor trop vaste pour lui. L'entrée de Deep Throat prend alors l'allure d'une apparition providentielle, celle du mentor qui vient empêcher le héros de se perdre au milieu du vide.

Du côté de la distribution, la tête d'affiche la plus connue aujourd'hui est sans doute celle du comédien Seth Green (Emil) qui se fera connaître notamment dans le rôle d'Oz de la série culte *Buffy, the Vampire Slayer*. Sa performance de débile drogué ne convainc ici qu'à moitié, peut-être parce qu'il tend à en faire un peu trop. Le visage de Michael Bryan French (Paul Mossinger) nous est familier par les nombreux rôles qu'il a tenus dans des séries télévisées, principalement policières (dont *CSI*). La palme dramatique de l'épisode revient cependant à Gabrielle Rose (Anita Budahas), une actrice canadienne qui a fait sa marque au théâtre et au cinéma (notamment dans des films d'Atom Egoyan) et qui offre ici une composition à fleur de peau d'une épouse déroutée et constamment sur le bord de la crise de nerfs. On la reverra dans **The Host**, en deuxième saison, de même que dans deux épisodes de *Millennium* (où elle fera notamment

une strip-teaseuse vieillissante dans «Somehow, Satan Got Behind Me» de Darin Morgan).

Chez les autres comédiens, il vaut la peine de signaler l'apparition de plusieurs habitués, comme Andrew Johnston (le colonel Budahas) qui sera notamment l'agent Weiss dans le dyptique **Colony/End Game**, et surtout Michael Puttonen (le propriétaire du motel) qu'on reverra dans trois autres épisodes. Il s'agit du seul acteur à avoir joué dans les quatre séries de 1013 Productions, donc *The X-Files*, mais aussi *Millennium*, *Harsh Realms* et *The Lone Gunmen*. Pour leur part, Shirley Moore (Verla McLennan) et John Cutbert (le commandant) seront aussi de la distribution d'**Excelsis Dei**.

Ajoutons, toujours au chapitre de la distribution, que la plupart des sources, y compris celle du site officiel de la Fox, mentionnent la présence de Charles Cioffi dans le générique, alors que le chef de section Scott Blevins ne fait aucune apparition dans l'épisode.

Comme il l'avait fait dans le **Pilot**, Carter introduit quelques tics et clins d'œil dans **Deep Throat**. Ainsi, le numéro de plaque d'une des voitures des hommes en noir est le CC1356 (Chris Carter est né le 13 octobre 1956). La date de naissance de Robert Budahas est le 21 novembre, la même que celle de Dori, l'épouse de Carter. Le nom de Carter lui-même apparaît dans un des articles que Scully lit sur microfilms à propos de la base d'Ellens, etc.

Peut-être la chose la plus surprenante est que la maison des Budahas, un authentique cottage de la banlieue de Vancouver, sera celle qui, repeinte et modifiée, servira des années plus tard pour la fameuse «maison jaune» de Frank Black dans la série *Millennium*.

Dans l'ensemble, **Deep Throat** paraît mieux construit que l'épisode pilote. Mais son scénario souffre néanmoins de flous chronologiques importants. Un inexplicable saut de huit heures entre le moment où les agents s'enfuient avec Emil et Zoe et celui où on les retrouve au restaurant a été signalé dans le résumé. On a aussi de la difficulté à croire que Mulder a pu marcher quinze kilomètres en pleine nuit, en passant par des champs minés, pour atteindre le fameux hangar dont lui avait parlé Emil.

Enfin, les traqueurs de petites bêtes noires auront remarqué que la vitre arrière de l'auto des deux agents, qui a été brisée par une vibration la nuit précédente, semble s'être miraculeusement réparée le lendemain matin, quand Mulder et

Scully sortent du coffre arrière de ladite voiture le scooter d'Emil et de Zoe.

### Mulder se mulderise

Le Mulder de **Deep Throat** est aussi sarcastique et obsédé que celui du **Pilot**. Mais cette fois, rien ne paraît capable de l'empêcher de poursuivre sa quête, pas même un bon nettoyage de cerveau. C'est ce Mulder-là, bien plus que celui qu'on a vu s'enfuir de la forêt sous la menace du père Miles, qui correspond à l'image du personnage qui va continuer de s'affirmer dans les épisodes à venir. L'homme fonctionne par fixations et, parce qu'il a une tête de cochon, il flaire le paranormal comme une truffe. Dès qu'il en détecte l'arôme dans un dossier, rien ni personne ne peut le retenir d'aller jusqu'au bout, ni les conseils de son informateur mystérieux, ni les récriminations de sa partenaire, ni le fait qu'on l'espionne ou qu'on mette son téléphone sur écoute, ni même l'intervention musclée des hommes en noir sur la route. Pour l'arrêter, il faudrait l'abattre, découper son corps en petits morceaux et les brûler tous un par un. Et même là... qui sait ce qui arriverait dans une série où le paranormal fait loi?

Paradoxalement, on dirait que ses ennemis, sachant que rien ne l'arrêtera jamais, n'essaient pas vraiment de se débarrasser de lui. La petite cure de mémoire que lui font subir les docteurs de la base d'Ellens n'a quasiment pas d'effet sur lui, à part peut-être de le faire légèrement dodeliner du chef pendant une ou deux minutes et afficher un air ahuri et débraillé. Peut-être l'opération «goutte dans l'œil» a-t-elle effacé la photographie mentale qu'il s'était prise du grand vaisseau triangulaire sur la piste, la nuit précédente, mais pourquoi diable s'en est-on tenu là? Espérait-on qu'il se rangerait ensuite et oublierait jusqu'à l'existence d'un mystère à la base d'Ellens?

L'importance que prend pour Mulder cette croisade personnelle va continuer de gagner de l'ampleur au fil des épisodes. Mais déjà, elle paraît si forte qu'on se demande pourquoi il s'obstine à traîner Scully avec lui, lorsqu'il part chasser l'OVNI. Sa partenaire ne cesse de le rabrouer et, pourtant, il joue *fair play* avec elle — jusqu'à un certain point, disons. Il lui explique les choses quand il le faut, patiemment, sans animosité. Il l'associe à ses spéculations, il lui montre les photos, il lui demande son avis. Et surtout, il tolère avec une patience d'ange ses éclats de révolte, ses sourires dédaigneux et ses injures («Mulder, tu es cinglé!»). Il se comporte ainsi jusqu'au moment où il comprend qu'il n'a plus rien à attendre d'elle. C'est seulement alors,

quand le vase a débordé, qu'il choisit de faire cavalier seul. «Tu n'es pas curieuse?», demande-t-il, juste avant de lui fausser compagnie, dépité par l'attitude défaitiste et obstinément fermée de sa partenaire.

Notons que **Deep Throat** nous offre aussi l'occasion de jeter un premier et bref coup d'œil dans l'appartement de Mulder (l'épisode qui suit nous permettra de pratiquer notre voyeurisme dans celui de Scully). Pour ce qu'on en aperçoit, l'endroit où le Martien se fait à manger est une petite cuisine de style rustique, avec son mur de brique de couleur orange pâle. Contrairement à une réputation que se fera le personnage plus tard dans la série, il semble y avoir de la nourriture comestible dans cette cuisine. En effet, Mulder est en train de faire chauffer quelque chose sur sa cuisinière, au moment où Scully l'appelle pour l'engueuler. Lorsqu'il prend la communication, on peut aussi apercevoir au mur des photos un peu embrouillées de la planète qui lui a mérité son sobriquet, le Martien (du moins en version française).

### Une ravissante mégère

Dans **Deep Throat**, Scully est tout simplement ravissante, surtout dans la courte scène où on la voit de face, dans une sorte de pénombre particulièrement magique, en train de consulter les microfilms du FBI. La jeune femme paraît s'être considérablement épanouie depuis l'époque du **Pilot**. Elle s'habille beaucoup mieux aussi. Ses cheveux sont plus courts, sa coiffure plus seyante. Ses admirateurs auront aussi noté qu'elle retrouve en fin d'épisode la célèbre queue de cheval qu'elle portait dans le **Pilot** et qui lui donne un air d'irrésistible gamine.

Ravissante certes, mais plutôt chiantie quant elle s'y met. Son attitude tout au long de cette seconde enquête nous permet de mieux comprendre pourquoi Blevins et compagnie l'ont choisie entre tous et toutes pour servir de gardienne à Mulder. Ceci se confirmera par la suite, mais Scully apparaît déjà ici comme l'incarnation type du conformisme rigide. Dès la scène du bar, quand Mulder lui offre un verre, elle refuse en arguant qu'il n'est que 14 h 30 (14 h 00 en version anglaise), sans se soucier du fait qu'elle est entourée d'une foule de gens sérieux que l'heure ne semble pas empêcher de consommer allègrement. Son mépris envers Emil et Zoe est celui d'une petite bourgeoise bien pensante qui classe les gens en fonction des schèmes établis que lui a inculqués sa bonne éducation. Son admiration envers l'autorité et son respect de l'ordre établi paraissent inébranlables et font d'elle une déla-

trice idéale pour tout ce qui dépasse un peu du droit chemin. Face à l'étrange ou à l'extraordinaire, elle semble n'avoir qu'une ligne de conduite, se replier spontanément, comme par un réflexe de défense, sur une vision rassurante d'un monde où règnent la loi et l'ordre.

Si le **Pilot** lui a permis de commencer à tâter un peu du paranormal, **Deep Throat** la plonge dans un dilemme. Durant les deux premiers tiers de l'épisode, son refus de considérer l'évidence et son obstination à défendre le gouvernement frisent la mauvaise foi. Certes, son conformisme ne l'empêche pas d'être critique au besoin envers les autorités lorsque celles-ci s'égarerent et enfreignent leurs propres règles. «Sachez que le gouvernement n'est pas au-dessus des lois», dit-elle à Anita Budahas. Mais même alors, elle continue de se référer à un idéal de justice qui n'a rien à voir avec l'environnement de fourberies, de mensonges et de complots dans lequel se débat son partenaire. Face à Mulder et à ses «preuves», elle se conduit comme une mégère: elle grogne, elle lui fait des reproches, elle pousse des soupirs, elle boude. Ses petits sourires méprisants et ses moues condescendantes ne font rien pour la rendre sympathique. Combien de fois proteste-elle parce que Mulder l'entraîne avec lui dans sa quête? Mais à quoi pense-t-elle donc? Espère-t-elle qu'il va cesser soudainement de s'intéresser aux affaires paranormales, juste pour lui faire plaisir? Quand elle dit: «On aurait l'air débiles si mon rapport ressemblait à la une d'un canard à sensation», on se demande si elle comprend bien le sens de la mission que lui a confiée Blevins. Ou encore: «C'est pour voir des OVNI qu'on est venus ici? J'en connais un qui ne sera pas content en voyant mon rapport!» Qu'a-t-elle à protester, puisqu'on l'a assignée aux X-Files précisément pour remplir cette fonction?

D'un autre côté, Scully ne peut pas indéfiniment fermer les yeux sur ce qui se passe autour d'elle. Comme Mulder, il y a un seuil qu'il ne faut pas franchir avec elle. Dans son cas, c'est la loyauté qui en est l'élément clé. Face aux «preuves» qu'on veut lui soumettre, elle reste de marbre. Mais dès lors que la vie de son partenaire est en danger, elle fonce comme une lionne. Elle se révèle alors capable d'aller très loin dans l'anticonformisme et dans l'illégalité, comme le prouve sa prise en otage d'un agent de sécurité de la base militaire d'Ellens. Il est un peu malheureux que cette scène d'héroïsme soit celle qui pose le plus gros problème logique de tout l'épisode. On veut en effet nous faire gober que Scully réussit à elle seule à tenir en respect l'armée américaine, ou du moins le bataillon complet d'une base ultra secrète, simplement en

pointant un petit revolver sur un sbire de deuxième zone qu'elle ne tuerait pas de toute façon. En fait, l'idée même d'un échange d'otages paraît un peu risible. Les soldats armés jusqu'aux dents auraient pu intervenir n'importe quand s'ils avaient voulu le faire. Sans parler des hommes en noir qui ont déjà brutalisé les deux agents sur la route! Heureusement, l'intensité et la conviction avec laquelle Gillian Anderson s'investit dans cette scène nous fait presque oublier l'in vraisemblance de la situation.

Il n'en reste pas moins que, sur le plan psychologique, cette attitude inattendue de la part d'une femme qui s'affichait depuis le début de l'épisode comme un modèle de conformisme enrichit considérablement le personnage. Elle nous révèle l'existence d'un petit côté délinquant chez Scully, bien caché la plupart du temps, mais qu'on apprendra à découvrir dans d'autres épisodes. Elle prouve surtout une chose extrêmement importante pour l'avenir des relations entre les deux partenaires, c'est que Mulder pourra toujours compter sur elle pour le sortir d'un mauvais pas, même quand il s'y précipite de lui-même, la tête la première.

### Un autre visage de la conspiration

Comme le **Pilot**, **Deep Throat** se rattache à la série d'épisodes qu'on qualifiera plus tard de mythologiques. Cependant, c'est moins la menace directe et immédiate que pose la présence extraterrestre sur Terre qui retient ici l'attention, que les conséquences de certaines de ses manifestations passées. Le point de focalisation est le crash de Roswell en 1947, dont les séquelles se font encore sentir près d'un demi-siècle plus tard. L'importance de l'événement tient au fait que le gouvernement américain a eu accès à des technologies extrêmement avancées dont il a pu s'inspirer par la suite pour construire ses propres appareils expérimentaux. Sécurité nationale obligeant, il faut entourer ces travaux du secret le plus absolu. (Plus tard, **Deep Throat** discréditera quelque peu l'importance réelle de Roswell, en laissant entendre, dans **The Erlenmeyer Flask**, que cet événement a plutôt servi d'écran de fumée et que d'autres opérations de récupération de vaisseaux extraterrestres ont été beaucoup plus fructueuses.)

La participation du Pentagone à une conspiration gouvernementale autour de la présence extraterrestre s'affiche encore plus fermement ici que dans le **Pilot**. L'armée américaine est dans le coup et elle ne recule devant rien pour effacer les preuves qui pourraient devenir incriminantes pour elle. Elle manque juste un peu de subtilité

et de discrétion, comme le montre l'intervention grand-guignolesque des commandos autour de la maison des Budahas. Chose certaine, le complot gouvernemental existe et il affiche des proportions considérables. On ne parle plus de quelques initiés conspirant dans les coulisses du pouvoir. La base d'Ellens comprend sûrement des centaines de personnes, militaires, aviateurs, scientifiques et ingénieurs. Et elle n'est, selon Mulder, qu'un des six sites où les dépouilles du crash de Roswell ont pu être acheminées. Même en tenant compte de la soi-disant imperméabilité du secret militaire, on se dit qu'il commence à y avoir pas mal de monde au courant de l'affaire. Mulder a bien raison de s'écrier: «Je crois qu'on est au centre d'une gigantesque conspiration!»

Ce qui est moins clair, c'est le rapport existant entre les expériences de l'armée américaine et celles qui ont été effectuées sur les jeunes de Bellefleur dans l'épisode pilote. Dans les deux cas, il y a utilisation de technologies extraterrestres, mais on n'est pas en mesure d'en dire beaucoup plus. Plus tard, on découvrira peu à peu que l'expérimentation sur des sujets humains n'est pas l'apanage des envahisseurs de l'espace. De mystérieux savants, membres de la conspiration, se livrent eux-mêmes à ce genre de pratique. On peut dire que c'est déjà le cas dans **Deep Throat**, puisque la vie et la santé des pilotes d'essai de la base d'Ellens sont sacrifiées pour tester des technologies trop avancées pour notre espèce. On ne peut cependant s'empêcher de se poser la question: les expériences sur les jeunes de Bellefleur, dans l'épisode précédent, étaient-elles effectuées par des extraterrestres? Ne peut-il pas s'agir plutôt d'un autre projet secret de l'armée américaine? Impossible encore de répondre à ces questions après seulement deux épisodes. Le panier de crabes ne fait que commencer à s'ouvrir.

### Un informateur qui n'informe pas encore

Au cours de la première saison des *X-Files*, plusieurs personnages réguliers vont faire progressivement leur apparition au gré des épisodes. **Deep Throat**, le tout premier d'entre eux, va vite devenir l'une des figures les plus populaires de la série.

Le personnage que joue Jerry Hardin, un vieux routier du cinéma et des séries télévisées, a l'allure d'un fonctionnaire de carrière, d'un adepte du neuf à cinq, d'un rond-de-cuir un peu ventru auquel une cinquantaine confortable permet de lorgner une retraite prochaine. Mais c'est aussi un initié. Il en sait long sur les rouages de

la conspiration, il en fait probablement partie et peut-être le regrette-t-il.

Jamais l'homme n'est appelé par son nom, ni même par son surnom Deep Throat. Seuls le titre de l'épisode et son générique nous le désignent ainsi. Pour la petite histoire, rappelons que Deep Throat fut d'abord le sobriquet consacré du célèbre informateur anonyme qui joua un rôle extrêmement important au début de l'affaire du Watergate, en 1972, en aiguillant deux journalistes du *New York Times*, Carl Bernstein et Bob Woodward, vers la célèbre conspiration qui finit par coûter son siège présidentiel à Richard Nixon. La véritable identité du mystérieux personnage n'a été révélée qu'en 2005, soit plus de trente ans après les événements. Il s'agit de Mark Felt, alors numéro deux du FBI. Ce qu'on sait moins peut-être, c'est que l'expression «Deep Throat» provient initialement du titre d'un film porno qui fit scandale à l'époque, mettant en vedette Linda Lovelace, actrice célèbre pour la profondeur de ses talents buccaux.

Quand il accoste Mulder dans les toilettes d'un bar de Washington, dès le tout début de l'épisode, ce Deep Throat nouveau genre paraît au courant de bien des choses. Il dit suivre de près la carrière de l'agent et promet de lui être utile. Il a l'air intelligent, rusé, manipulateur. Ses renseignements vont s'avérer fondés la plupart du temps. Cependant, sa toute première intervention vise cependant moins à transmettre de l'information qu'à protéger Mulder contre une curiosité qui pourrait lui être fatale. Contrairement à ce qu'on lit parfois dans les résumés — que c'est lui qui dirige Mulder vers la base

d'Ellens — Deep Throat ne fait rien d'autre que tenter de le dissuader d'enquêter sur l'affaire Budahas. Le ton n'est pas menaçant, mais ses paroles sont justement de celles qu'il faut éviter de prononcer quand on veut inciter Mulder à se tenir tranquille. La supplique de Deep Throat ne fait finalement qu'exacerber l'envie qu'a déjà l'agent de s'engager dans l'affaire. On se demande alors s'il n'y a pas manipulation volontaire de la part de Deep Throat? Loin de souhaiter voir Mulder abandonner, l'homme ne cherche-t-il pas au contraire, par un moyen indirect et quelque peu subversif, à obtenir l'effet inverse?

Quoi qu'il en soit, Deep Throat avait raison sur un point, le jeu n'en valait pas la chandelle. Le résultat de toute l'aventure est à peu près nul. Mulder revient bredouille de son expédition dans le sanctuaire militaire d'Ellens, puisqu'on lui a nettoyé la mémoire de ses souvenirs les plus préjudiciables. Scully enfonce le clou. «Nous n'avons aucune certitude. Nous n'avons rien appris depuis que nous sommes venus ici», affirme-t-elle péremptoirement au moment de partir.

L'épisode aura-t-il donc été inutile? Non, bien entendu, ne serait-ce que pour cette petite remarque quasi-anodine que fait Deep Throat lui-même à la toute fin, quand il confirme à Mulder que les extraterrestres sont parmi nous depuis longtemps. Très longtemps...

---

Octobre 2007, v.3